

Vous écoutez Histoire de recherche. Dans cette collection, vous entendrez des chercheurs et des chercheuses vous présenter les axes et les méthodes de leur projet. Aujourd'hui, les deux titulaires de la chaire CÉRIUM-FMSH vous parlent de démocratie électorale et de polarisation affective.

Romain Lachat, je suis professeur associé au Cévipof à Sciences Po, à Paris. Mon domaine de recherche principal est celui du comportement électoral. Je m'intéresse aux facteurs qui expliquent la participation électorale et la décision de voter pour un parti plutôt qu'un autre. Et je m'intéresse de manière plus générale à étudier la représentation politique et les systèmes électoraux.

Je suis Ruth Dassonneville. Je suis professeur agrégée à l'Université de Montréal, département de sciences politiques. De mon côté, je m'intéresse aux élections surtout du côté des citoyens, leur comportement électoral, les déterminants qui vont influencer leur choix de vote et leur participation, quels électeurs ou quels citoyens vont aller voter et quels citoyens ne vont pas voter. Et de l'autre côté, les partis politiques aussi.

La Chaire CÉRIUM-FMSH est une nouvelle collaboration qui a été organisée en deux institutions : le CÉRIUM, un centre de recherche de l'Université de Montréal et la FMSH à Paris, qui cherche à développer des collaborations entre des chercheurs en France et des chercheurs à l'Université de Montréal, et de mettre en place un programme d'activités pour favoriser les collaborations, les échanges entre les chercheurs et les doctorants de ces deux régions.

Ça nous permet surtout d'organiser des activités, des colloques et des ateliers, de permettre à nos étudiants de faire des séjours de recherche. Par exemple, des étudiants de l'Université de Montréal qui font un séjour de recherche ici, au Cévipof. Dans l'autre sens aussi, des étudiants qui vont venir à l'Université de Montréal pour des séjours. On va aussi organiser des écoles d'été pour des doctorants.

La chaire est un projet financé pour une durée de trois ans. Cette chaire a commencé cette année, en 2022. Il y a quelques mois seulement que nous travaillions à mettre en place le programme d'activités de la chaire. Le premier événement scientifique, qui aura lieu au mois de mai à Paris, est un colloque organisé à Sciences Po. Le thème de recherche principal qui nous intéresse dans le cadre de cette chaire est celui des conséquences de la polarisation sur les attitudes des citoyens et sur le comportement des citoyens. Il y a deux types de polarisation qui nous intéressent. Ce qu'on appelle la polarisation idéologique, c'est-à-dire que les préférences des électeurs en termes de buts politiques ont tendance, dans certains contextes, à être de plus en plus fortement opposées. Les gens ont tendance à avoir des préférences de plus en plus distantes les unes des autres. D'autre part, ce qu'on appelle un phénomène de polarisation affective, c'est-à-dire que ces différences entre les soutiens des différents partis politiques, des différents camps politiques, vont de plus en plus au-delà des aspects purement politiques ou programmatiques pour prendre une dimension plus personnelle. On observe, dans différents pays et dans différents contextes, que les soutiens des différents partis politiques tendent non seulement à être opposés aux autres partis, mais aussi à exprimer une forme d'antipathie à l'égard des personnes qui soutiennent les autres partis politiques. C'est ce phénomène de polarisation affective qui, entre autres, nous intéresse parce qu'il peut avoir des conséquences néfastes pour le fonctionnement de la démocratie.

J'ajouterais qu'on pense que c'est important d'étudier la question, surtout d'une perspective comparative, parce que ce qu'on sait sur ce sujet vient surtout des études qui se sont intéressées au cas des États-Unis, où on observe, si on s'intéresse à la polarisation affective, que des personnes partisans du Parti démocrate ont tendance à vraiment détester des partisans républicains. Ce qu'on souhaite faire, c'est stimuler la recherche sur la question de la polarisation affective dans d'autres contextes, en Europe mais aussi ailleurs, comme en Amérique latine. Lorsque les chercheurs s'intéressent à cette question de la polarisation, et surtout la polarisation affective, c'est par une certaine inquiétude, d'une inquiétude que cette polarisation fait en sorte que la démocratie est en danger d'une certaine façon. Parce que si on est polarisé, si on perçoit de façon négative certains partis, mais aussi les partisans et d'autres citoyens, il y a toutes sortes de risques. On n'arrive plus du tout à collaborer et, par conséquent, notre mode de fonctionner, d'organiser la démocratie via des élections est un risque. De plus en plus de chercheurs essayent de voir s'il y a certaines façons pour réduire avec certains stimuli. Ils font des expériences pour essayer de voir si on arrive à faire diminuer cet aspect négatif envers d'autres partisans. Ce genre

d'exercices sont très importants si on s'inquiète pour les conséquences de cette polarisation affective dans nos démocraties.

En plus des échanges scientifiques et des échanges académiques, un des buts de la chaire est aussi de diffuser, auprès d'un public plus large, les travaux et les conclusions des études qui ont été réalisées sur le thème de la polarisation. Nous prévoyons différents types d'activités dans ce sens. Nous avons d'une part l'intention de réaliser des podcasts, d'inviter certains chercheurs à présenter, à un public plus large, les conclusions de certains travaux. Nous avons l'intention de publier un livre accessible à un public plus large à la fin de la période d'activité de la chaire, afin de synthétiser, de manière plus accessible, les travaux qui se font dans ce domaine, de diffuser les connaissances qui se font dans le cadre de la recherche académique sur la polarisation en développant des enseignements, des cours, si possible en collaboration entre Sciences Po et l'Université de Montréal, afin de sensibiliser également les étudiants et de les former sur ces thèmes de recherche.

Produite par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, cette interview a été réalisée en mai 2022.